

# LE LINGUISTE

REVUE INTERNATIONALE EN SCIENCES DU LANGAGE



Nouwrouz Namah  
La littérature de jeunesse  
Contes et légendes

- ◆ La Traduction d'une théorie du français vers le géorgien  
Par Prof. Kétévan Djachy
- ◆ La place de l'enseignement du lexique dans l'apprentissage  
du français langue étrangère  
Par Annette Abkeh
- ◆ La paronymie en tant que phénomène interférentiel  
Par Natia Abachidzé
  
- ◆ Les contes géorgiens  
Traduit par Prof. Kétévan Djachy
- ◆ Le coq volant  
Par Azari Nadjaf Abad Allahverdi  
Traduit par Makouï Shéhérazade
- ◆ Deux contes iraniens : La robe de la lune et Roubah le renard  
Par Ali Badri
- ◆ La robe de la lune  
Par Prof. Sayyed Réza Anzabi Nédzad  
Traduit par Makouï Shéhérazade/Azari Nadjaf Abad Allahverdi



دیلچی

Traduit par Prof. **Kétévan Djachy**

Université Ilia de Tbilissi

kdjachy@yahoo.com

## Les contes géorgiens

Le conte est l'un des genres le plus populaire de la sagesse du peuple. Il a été créé il y a longtemps par nos ancêtres. A l'époque, on ne savait pas écrire et pour cette raison les contes se transmettaient oralement d'une génération en génération. Depuis des siècles, les contes se diffusaient d'une région à l'autre.

Le conte a eu son importance particulière avant la mise en place de l'écriture, même après. Il se développait à côté de la littérature car il a eu sa fonction et ses traditions.

C'est comme ça que les contes nous sont parvenus. Certes, il n'a pas pu conserver sa forme ancienne. Il faisait partie de la société civilisée et il se développait avec elle. Les motifs et les idées des contes ont changé avec la société, la forme se perfectionnait et ensuite il se diffusait sur tout le territoire du pays et se formait comme un genre indépendant de l'oralité.

Les anciennes sources géorgiennes évoquaient déjà les contes. Nos ancêtres considéraient les contes comme une histoire inventée. Le conte a la même importance que jadis. C'est un genre le plus mobile. On le transportait facilement d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre.

Les pays avaient toujours des relations commerciales, touristiques, religieuses entre eux. Les envahisseurs restaient longtemps dans un pays occupé ce qui contribuait à la mise en place des contes ayant les mêmes contenus. C'est pourquoi on pense que le conte est un genre international. Ceci ne veut pas dire qu'il n'existe pas de contes nationaux. Les échanges des contes signifiaient justement que chaque peuple devait en

avoir une réserve plus ou moins suffisante. Les chercheurs pensent que la similitude du développement de différents peuples a créé leurs contenus et motifs similaires.

Dans le conte géorgien on voit très bien le passé malchanceux de notre peuple, sa pénurie politique et nationale, la lutte héroïque contre l'oppression et l'injustice, l'inégalité sociale et la famine. Les contes géorgiens reflètent le passé de notre peuple.

En Géorgie, les contes étaient toujours très populaires. On les respectait beaucoup en tant qu'instrument assez puissant de l'éducation spirituelle du peuple. Cette fonction puissante du conte était bien reconnue. Le conte semait de l'espoir et de la force spirituelle, de la joie et de l'énergie. Les contes étaient assez diffusés en Géorgie, dans chaque région et parmi toutes les couches sociales. Il existe quelques types de contes. Selon la classification moderne des contes présentée par le Professeur M. Chikovani, on distingue les groupes suivants : 1. La poésie épique des animaux; 2. Les contes magiques; 3. Les contes de mœurs ; 4. La poésie épique héroïque ; 5. Les legendes; 6. Les anecdotes.

## Natsarkékia

Il était une fois un homme paresseux et fainéant. Dès le matin, il était assis devant la cheminée, et fouillait la cendre avec un bâton. C'est pourquoi les gens l'appelaient Natsarkékia<sup>1</sup>. Ses frères étaient bons pères de famille et travailleurs.

-Ohé, fainéant, ne sois pas assis tout le temps devant la cheminée, ne veux-tu manger, ni boire ?-lui disaient ses frères. -Va chercher du travail, sinon on va te chasser de la maison, on ne veut plus t'avoir à notre charge.

Mais Natsarkékia ne prêtait pas attention à la menace de ses frères. Un jour, les frères eurent assez de sa paresse et ils le chassèrent de la maison. On lui donna un veau chargé d'un sac plein de cendres, lui donnèrent un petit bâton, mirent du fromage mou dans la poche de son tchokha<sup>2</sup> et lui

---

<sup>1</sup> Littéralement "celui qui fouille la cendre".

<sup>2</sup> Costume national géorgien.

dirent : -Va t'en ! Qu'on ne te revoie plus dans le pays, sinon on ne te laissera pas vivre.

Natsarkékia répondit :-Je vais essayer de partir d'ici le plus loin possible ! Et il se mit en route. Après une longue marche il atteignit une grande rivière. Natsarkékia eut peur de traverser la rivière à la nage. Il s'allonga sur la rive et attendit que quelqu'un passe et l'emmène sur l'autre rive.

Cette rivière et même cette terre appartenait à un Dev<sup>3</sup>. Le soir, le Dev s'approcha de la rivière et commença à la boire. Natsarkékia le vit et lui cria d'une voix forte :-Ohé, toi ! Viens vite ici, mets-moi sur ton dos et transporte-moi à l'autre rive, je ne veux pas me mouiller les pieds !

Le Dev s'étonna. Tout le monde a peur de moi, même les géants et qui est ce petit bout, qui se permet de me parler sur ce ton et cria à Natsarkékia :-Qui es-tu ? Comment tu oses me parler de manière arrogante ?

Natsarkékia était également très vaniteux. Il pouvait se vanter tellement comme s'il était capable de plier les montagnes. Natsarkékia les deux mains sur les hanches cria au Dev : -Toi, moustique ! Si je n'avais pas pitié de toi, je pourrais te montrer qui j'étais. Sois sage, sinon je ne tolérerai plus ton arrogance. Toi, nigaud et stupide ! T'as jamais entendu parler d'un dévoreur de cendres, combattant avec un petit bâton ? Alors, c'est moi ! Je ne veux pas mettre fin à l'univers. J'ai une telle force que si je saisis la terre, je la lancerai dans le ciel et la transformerai en poussière. Si tu veux, je peux te proposer l'émulation de force. Prends une grosse pierre là où tu es, moi, j'en prendrai ici une. Celui qui réussira à exprimer le jus d'une pierre, il sera gagnant.

Le Dev prit une pierre et la concassa, mais il ne put pas en exprimer le jus. Natsarkékia se pencha comme s'il prenait une pierre, sortit de sa poche du fromage mou, le pressa et le jus commença à couler à grosses gouttes.

Le Dev fut étonné. Maintenant, Nataskékia lui proposa de concourir pour la course. Celui qui pourra en courant soulever la poussière, il sera gagnant et le plus fort ! Le Dev se dirigea vers l'autre rive et cassa tous les cailloux, mais il ne put pas soulever la poussière. Ce fut le tour de Natsarkékia. Il prit son sac et dispersa de la cendre partout. Tout fut couvert de poussière.

Le Dev eut peur. Il pensa que Natsarkékia était vraiment un homme invincible. Il traversa la rivière, se présenta docilement à lui, se pencha et

<sup>3</sup> Un être géant méchant qui ressemble à l'homme, cornu et poilu, parfois ayant quelques têtes.

le laissa monter sur son dos. Quand ils entrèrent au milieu de la rivière, le Dev osa enfin lui demander :- Cher Monsieur, dévoreur de cendres, combattant avec le bâton, ayant une telle force, vous me paraissez très léger.

-Comment ? Léger ? Ne me fais pas rire ! Si tu savais quelle force j'ai, tu ne me dirais pas une telle bêtise. Si la terre a du mal à me porter, le dieu me tient au ciel avec les cordes invisibles, sinon ma lourdeur te descendra dans l'enfer. Le Dev eut des doutes :-Il est si petit, c'est impossible qu'il soit si lourd comme il dit et le Dev lui posa une question modestement :-Tu peux demander au Dieu qu'il desserre un peu les cordes pour que je puisse sentir ta lourdeur.

-Seigneur, desserre un peu les cordes, pour faire taire ce stupide, cria Natsarkékia, juste à ce moment il sortit le petit bâton et l'enfonça dans le cou du Dev. Il pensa que tout le ciel appyât sur lui et effrayé de ne pas tomber dans l'enfer commença à prier Natsarkékia :-S'il te plaît, dis au Dieu, qu'il te souleve un peu, sinon j'en peux plus. Natsarkékia releva le bâton et le Dev se redressa. -Maintenant, tu t'es assuré de ma force ?-répondit Natsarkékia. Il fit signe de tête et l'invita dans sa maison. Le Dev fit asseoir Natsarkékia sur le divan, il rechauffa le four et pétrit la pâte. Il prépara un gros pain et dit à Natsarkékia : -S'il te plaît, surveille le pain qu'il ne brûle pas. Je partirai pour la chasse chercher du gibier. Le Dev s'en alla. Quand un côté fut cuit, Natsarkékia pensa que ce fut le moment de tourner le pain et commença à le faire à l'aide des tenailles. A ce moment, la poêle se renversa et Natsarkékia se trouva sous elle. Il commença à agiter les pieds pour en sortir, soupirer sa douleur, mais il ne put pas la bouger. Il se fatigua et effrayé, il devint pâle. Le Dev rentra. Quand il vit Natsarkékia dans cet état, il lui demanda étonné : -Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qui a pu m'arriver ? répondit Natsarkékia fâché. J'eus mal un peu au ventre et je mis de la poêle chaude dessus. Maintenant, je me sens mieux et s'il te plaît, enlève-la. Le Dev enleva la poêle et Natsarkékia se leva. Le pain fut cuit. On prépara à manger. Pendant le repas, le Dev éternua si fort que Natsarkékia fut lancé au plafond.

Natsarkékia effrayé, s'accrocha à la barre et il commença à trembler. - Qu'est-ce que tu fais là-haut ? demanda le Dev. Qu'est-ce que je fais ? Je dois sortir cette cravache et te fouetter. Comment as-tu osé éternuer en ma présence ? Mon Dieu ! Le Dev s'étonna. J'ai eu du mal à déplacer cette barre et lui, il l'appelle la cravache et veut l'enlever. Si je ne me sauve pas maintenant, un jour, il va me chercher la chicane et je ne pourrai pas à y survivre. Le Dev se sauva et partit très loin. La maison et

toute la fortune du Dev restèrent à Natsarkékia. Il alla chercher ses frères, les fit vivre dans cette maison et leur dit :-Mes frères, vous m'avez chassé de la maison pour la paresse.. Vous me reprochiez toujours que je vivais à votre charge. Maintenant, je paie ma part. Je vous donne tout. J'ai un seul désir, ne me reprochez rien et laissez-moi fouiller la cendre. Et il s'assit devant la cheminée et prit un petit bâton et il recommença à fouiller la cendre.

Et le coq a chanté, coqueléqué, coqueléqué ! Et voilà mon conte achevé!

### **Le lion et le renard**

Le lion tomba grièvement malade. Les autres animaux allaient le voir. Personne n'allait le voir les mains vides. Ils amenaient des fruits, des légumes, de la viande, des noix et d'autres. Chacun voulait prendre soin de lui et l'égayer. Les taupes apportèrent du bois de la forêt et firent du feu dans la cheminée. Le loup se dirigea vers la cuisine et cuisit en vapeur un gros poulet à son patron. L'eau lui venait à la bouche qui faillit l'étrangler. La famille des hiboux ne le leur céda en rien. Elle prépara pour leur patron un breuvage à base d'herbes et de légumes. Le choeur des chanteurs de la forêt lui démontra leur maîtrise de chanson. Ils le soignaient. Tout le monde était là, à l'exception du renard. Tout le monde demandait: -Où est le renard, pourquoi il n'est pas là? Le loup dit à tous:

-Quand il s'agit d'un festin, d'un régal, le renard est toujours présent, mais aujourd'hui pourquoi il viendrait, il sait qu'il ne pourra pas en tirer profit.

Le lion fut surpris par son absence. Les animaux se dispersèrent la nuit tard.

-Pourquoi tu n'es pas allé voir le lion malade?-demanda la taupe au renard.

Le renard invita la taupe mécontente chez lui et mis le couvert en son honneur. Pendant le repas la taupe raconta au renard ce que le loup dit. Le renard se fâcha.

-Il va voir, il le paiera-se dit-il.

Le lendemain, les animaux allèrent visiter le lion très tôt. Le lion fut visité par le tigre avec sa famille. Du coup, apparut le renard. Il salua prudemment le roi. Le lion lui reprocha :

-Où étais tu? Pourquoi tu n'es pas venu me voir?

Le renard se justifia: -Votre Majesté, veuillez excuser de mon retard. Quand j'ai appris votre maladie, j'étais perplexe, je cherchais des médecins, je demandais à tout le monde un conseil nécessaire, quel médicament choisir pour guérir notre roi; on me conseilla de casser la patte au loup, de lui enlever la cheville et d'en préparer du breuvage.

A ces mots, le tigre se jeta sur le loup, lui cassa la patte derrière. Le sang jaillit, ses pattes devinrent rouges. Le loup détala en mugissant. Le renard le suivit et cria :

-Hé, aux bottes rouges, où vas-tu? Quand tu dis quelque chose, réfléchis bien avant de parler et ne creuse pas le fossé aux autres.

### **La fidélité du lion**

Un prisonnier s'échappa de la prison. Il se cacha dans les montagnes. En se rôdant, il trouva une caverne et il s'y abrita. Au crépuscule, il vit un lion énorme entrer. Le prisonnier comprit qu'il se trouvait dans la tanière du lion. Il eut grand-peur. Il ne savait pas quoi faire, comment se sauver !

Le lion vit l'homme effrayé. Il s'approcha de lui et tendit sa patte. L'homme comprit que le lion n'était pas dangereux. Il lui examina la patte et vit qu'il eut une écharde dedans. Il en sortit, enleva le pus et avec la manche de sa chemise il pansa la blessure. A partir de ce jour, ils devinrent amis. Le lion aimait tellement l'homme qu'il allait à la chasse et lui apportait à manger. Ils passaient ainsi le temps ensemble.

Dans ce pays, on punissait les coupables en leur jetant aux lions. Ce prisonnier fut recherché partout pour son crime. Après une longue recherche, on le trouva. On captura l'homme et le lion. Le prisonnier fut écroué. Le lion fut enfermé avec les autres lions.

Un jour le roi et la reine avec les nobles se réunirent pour passer leur temps. Le roi ordonna d'organiser un combat entre le prisonnier et les lions. Cinq lions devaient attaquer le prisonnier. Le lion le plus gros et

fort se mit devant le prisonnier et s'opposa aux autres lions. Il ne les laissait pas se jeter sur l'homme. Il les abattit tous. Cette scène étonna tout le monde. On fit venir le prisonnier et lui demanda ce que signifiait le comportement du lion, sa fidélité acharnée. Le prisonnier leur raconta tout. Le roi aima la sagesse du lion et libéra tous les deux.

### **Le renard**

Un renard courait dans la ville et il tomba dans le fossé de la teinturerie. Quand il en sortit, regarda son poil, il était bleu et dit : « Oh ! Quelle belle couleur j'ai ! ». Ensuite, il dit aux autres renards : « vous devez attraper une souris et me l'apporter, à partir de maintenant je suis votre roi et vous devez me payer un impôt ».

Une rivière coulait dans le coin. Il vit un autre renard. Il cria : « Je suis votre roi, chaque jour vous devez attraper une souris et me la ramener ! ». L'autre renard lui dit : « traverse la rivière et après on verra ce que je pourrai te donner. Le renard se mit en colère. Il traversa la rivière à la nage et sortit de l'eau. Il se regarda et vit qu'il perdit sa couleur bleue et reprit sa couleur naturelle. A ce moment, il se dit : « -Pourquoi j'ai traversé la rivière, je ferais mieux de rester sur l'autre rive. J'aurais pu avoir au moins une souris par jour ! » Mais, il a tout perdu.

### **Les trois soeurs**

Il était une fois un couple. Ils avaient trois filles. Ils étaient très pauvres. Une fois, la femme décida de nettoyer un rayon. Tout à coup des grains de blé tombèrent par terre. Ils portèrent ces grains dans le champ. Ils creusèrent la terre et ils y sémèrent les grains. Ils eurent un champ de blés magnifique. Il ondulait comme une mer. Le couple jouissait de bonheur. Il eut une bonne récolte. Après la moisson, ils firent une gerbe gigantesque.

Le lendemain, le père envoya sa fille aînée pour vérifier la gerbe. La fille vit qu'un dragon était assis autour et tenait sa queue dans la bouche. La fille en le voyant s'évanouit de peur. Elle rentra à la maison et tout raconta à son père. Maintenant, le père envoya sa fille moyenne. – Demande-lui ce qu'il veut. La fille eut peur et elle rentra à la maison sans réponse. Ensuite, le père envoya sa fille cadette. La cadette alla le voir et lui demanda : -Qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi tu es venu ?

Le dragon répondit : -Va chez toi et dis à ton père qu'il me donne l'une des filles en épouse. La fille transmit les paroles du dragon. Le père demanda à sa fille aînée : -Es-tu d'accord de l'épouser ? –Bien sûr que non, comme si je n'avais rien à faire ! La réponse de la fille moyenne était la même. Ce fit le tour de la cadette. Elle répondit : -Je vais l'épouser.

Le dragon emmena la fille cadette. Le dragon volait devant et la fille le suivait. Quand ils sortirent du village, le dragon enleva sa peau et devint un beau jeune homme. La fille fut contente.

Le mari dit à sa femme :-Dans notre pays, on parle à l'envers. Quand ma mère te dira :- casse la cruche, tu dois la lui apporter. Quand elle te dira :-verse l'eau par terre, tu dois lui apporter de l'eau. Quand elle te dira :-Casse le four, tu dois le réchauffer. Quand elle te dira :-Débarasse la table, tu dois mettre le couvert. Quand elle te dira :-Casse les écuelles, tu dois les apporter. Il donna les instructions nécessaires à sa femme.

Quand ils arrivèrent dans le pays du dragon, la belle-mère dit à sa nouvelle belle-fille : Verse l'eau ! La fille lui apporta de l'eau. Elle fit tout, comme lui conseilla son mari. Tout le monde s'étonnait.- Elle est à peine arrivée et elle connaît toutes les règles. Elle plut à tout le monde et tout le monde l'aima.

La femme devint enceinte. Quand elle fut à terme, on l'emmena chez son père, dans son pays natal. Ses sœurs l'envièrent. La femme accoucha. Elle eut un garçon. Le mari vint la chercher. Quand ils décidèrent de partir, la sœur aînée voulut les accompagner, la sœur cadette lui dit :-Ne viens pas avec moi. Ma belle- mère est méchante et ne te laissera pas tranquille. La sœur aînée ne l'écouta pas et partit avec eux. En chemin, la belle-sœur dit à son beau-frère :-Va plus vite et nous te rejoignons !

Le mari partit et les sœurs le suivirent. En chemin, elles virent un pommier de haute taille, sans branche. La sœur aînée dit à sa sœur cadette :-Mets mes habits, pour ne pas déchirer les tiens. Je vais te soutenir pour que tu puisses monter sur l'arbre. -Cueille les pommes et je vais garder ton enfant !

La pauvre mère ne put pas penser que sa sœur puisse la trahir. La sœur aînée l'aida à monter sur l'arbre. La sœur aînée laissa sa sœur cadette,

prit l'enfant et partit. L'enfant pleurait aux larmes énormes. Personne ne lui prêtait attention !

La femme au pommier entendit les pleurs de son fils et elle cria derrière sa sœur aînée : - Ne fais pas pleurer mon fils, sœur méchante, laisse-moi aller mon enfant.

Quand la sœur aînée vit son beau-frère, lui cria : - Attends, je n'ai plus de lait et mon enfant pleure ! L'homme l'attendit. Il pensa que ce fut sa femme, car elle mit les habits de sa sœur. Ils rentrèrent à la maison.

- Où est ta sœur, demanda le dragon ?

- Je lui ai dit qu'elle ne pourrait pas supporter ma belle-mère et elle est rentrée chez elle.

Quand ils arrivèrent à la maison, la belle-mère dit à la sœur aînée : - Casse la cruche ! La belle-fille la casse. Casse les écuelles et la belle-fille les casse, casse le four et elle casse tout ! Tout le monde eut des doutes que quelque chose n'aillât pas. Comme la belle-fille n'eut pas de lait, on donnait du lait de vache au garçon. Quand le garçon grandit, il emmenait la vache dans le champ, il la gardait et la laissait brouter de l'herbe.

Quand la sœur cadette resta sur le pommier, elle pleura autant que ses larmes et ses gouttes de sang coulèrent par terre. Cannes, fleurs et herbes poussèrent là-bas où ses larmes et son sang tombèrent et une forêt apparut.

Un jour, le garçon emmena sa vache dans le champ et s'approcha du pommier. Il coupa une canne, il en fit un chalumeau, et il commença à jouer. Il jouait du chalumeau et le chalumeau lui disait : - Chalumeau, pourquoi tu pleures, moi, je suis ta mère, et toi, tu es mon fils ?

Le chalumeau le répétait tout le temps. Le garçon et ne s'en séparait plus. Quand il rentra à la maison, il recommença à jouer et le chalumeau remit à chanter la même chose. La femme se mit en colère. Lui arracha le chalumeau et le cassa. Le morceau cassé du chalumeau continuait à chanter : - Chalumeau, pourquoi tu pleures, moi, je suis ta mère, et toi, tu es mon fils ?

La femme prit les pièces du chalumeau et jeta dans la cheminée. Les morceaux brûlèrent, mais tout à coup le visage de la sœur cadette se dessina au fond de la cheminée. Le garçon s'assit tout près et commença à pleurer. La sœur aînée vit le visage de sa sœur cadette. Elle devint furieuse. Elle fit enlever les cendres de la cheminée et ordonna de les disperser sur le balcon. Sur cette place, un peuplier magnifique poussa. Le dragon le vit et fut content. Il ordonna de mettre son lit sous cet arbre. La nuit, quand il dormait, le peuplier baissait ses branches et enlaçait son mari. La sœur aînée mourait de mal. Elle feigna malade et dit au mari de sa sœur cadette.

-Si tu abats ce peuplier, en fait un bac et me laisse y prendre un bain, je vais guérir, sinon, je mourrai.

-Que tu meures ! Si tu meurs, je vais rester tranquille ! Le dragon partit à la chasse. La femme fit venir les ouvriers et leur fit abattre le peuplier, en fit un bac, mais ne prit pas un bain. Elle n'était pas malade, pourquoi elle prendrait un bain. Quand le dragon rentra, il se fâcha, ce fut tard.

Une bûche du peuplier tomba sur le balcon d'une vieille qui n'avait pas d'enfants. La vieille la trouva, et l'emporta à la maison. Elle en couvra une casserole. Quand la vieille s'en alla, la bûche devint la femme, commença à faire le ménage. Après elle devint à nouveau la bûche et se mit à sa place.

La vieille rentrait, voyait sa maison propre, la vaisselle faite, elle s'étonnait. Elle allait voir ses voisins et les remerciait. Ses voisins lui disaient qu'ils n'étaient même pas entrés chez elle. Ils lui conseillèrent de se cacher derrière la porte pour voir qui c'était. La vieille fit ce que ses voisins lui dirent. La bûche pensa que la vieille fut partie. Elle devint femme et commença à faire le ménage. La vieille s'approcha d'elle en cachette et la saisit.

La femme s'écria. La vieille la consola : -N'aie pas peur ! Je serai ta mère et toi, tu seras ma fille. Je n'ai pas d'enfants et le dieu me t'a envoyée.

La vieille fut heureuse. A partir de ce moment, elles vivaient ensemble très heureuses. Un jour, la femme demanda à la vieille :-S'il te plaît, laisse-moi inviter notre voisin dragon avec sa famille.

La vieille accepta la demande de la femme. -Fais comme tu veux ! Je ne serai pas contre !

La femme organisa un dîner, invita son mari, son fils et sa sœur aînée qui prit sa place. Quand on porta les toasts, la femme prit un verre et bénit les invités :-Je te souhaite une longue vie, mon mari, à toi aussi mon fils et à toi aussi ma sœur !

Le dragon reconnut sa femme. La femme lui raconta tout. Le mari attacha la sœur aînée à la queue du cheval et la fit traîner avant sa fin. Le dragon se remaria avec sa femme et vécurent longtemps heureux.

Et le coq chanta,

Et mon conte finit là !